

CITÉ-ID
LIVING
LAB

Gouvernance
de la résilience
urbaine

Urban resilience
governance

Gobernanza
de la resiliencia
urbana

4 mars 2020

Le capital social comme vecteur innovant de résilience urbaine

Sommaire exécutif

Recherche et rédaction

Morgan Chelihi

Assistant de recherche au Cité-ID LivingLab

Joris Arnaud

Assistant de recherche au Cité-ID LivingLab

Julie-Maude Normandin

Co-directrice Recherche et Communication du Cité-ID LivingLab

Marie-Christine Therrien

Directrice du Cité-ID LivingLab

Remerciements

Le Cité-ID LivingLab remercie l'ensemble de ses partenaires. Il remercie tout d'abord ses partenaires principaux, Transition NDG, le programme C-Vert des YMCA du Québec et la CDC Centre-Sud.

Le Cité-ID remercie également le Bureau de la transition écologique et de la résilience ainsi que le Centre de sécurité civile de la Ville de Montréal.

Enfin, le Cité-ID souhaite remercier la Maison de l'innovation sociale (MIS) pour sa contribution à l'accompagnement des stagiaires et son soutien financier accordé au projet dans le cadre de ses activités de R&D sociale. Il remercie aussi Mitacs pour leur support financier.

Introduction

En 2016, la Ville de Montréal intégrait le réseau des 100 villes résilientes et se dotait d'un bureau de la résilience (maintenant le Bureau de la transition écologique et de la résilience). Par la suite, la Ville publiait en 2018 sa *Stratégie montréalaise pour une ville résiliente* (Ville de Montréal, 2018), comportant notamment quatre grandes orientations. La première de ces orientations énonce comme ambition d'« **agir pour soutenir une communauté solidaire et sécuritaire** » (Ville de Montréal, 2018, p. 26). Le développement du capital social, la sensibilisation et l'engagement des jeunes montréalais, et le développement d'ateliers de préparation d'urgence, constituent certains de ses objectifs.

Le Cité-ID Living Lab – Gouvernance de la résilience urbaine (Cité-ID) et la Maison de l'innovation sociale (MIS) ont alors élaboré un projet de recherche visant à répondre à ces objectifs, en partenariat avec la Ville de Montréal. Ce projet a, comme fil directeur, d'**évaluer la pertinence du concept de capital social comme vecteur de résilience urbaine dans différents contextes**. Il poursuit alors trois objectifs principaux:

1. **développer un outil de mesure du capital social adapté;**
2. **comprendre les mécanismes de création du capital social et;**
3. **observer les mécanismes d'institutionnalisation du concept de capital social.**

Le projet a été divisé en trois volets, articulés autour de sous-projets de recherche:

Volet 1 : « **Préparation d'urgence et résilience communautaire** », en partenariat avec Transition NDG;

Volet 2 : « **Capital social des jeunes** », avec le programme C-Vert des YMCA du Québec;

Volet 3 : « **Soupe locale Centre-Sud** », avec la Corporation de développement communautaire Centre-Sud.

Enfin, une analyse et une réflexion transversale sur l'institutionnalisation du concept de capital social dans les trois projets a été réalisée.

Capital social

Le capital social peut être défini comme « **l'ensemble des ressources offertes aux individus par l'entremise de leurs relations sociales** » (Traduction libre d'Aldrich, 2012, p.2). Plusieurs études empiriques ont démontré qu'un capital social élevé est associé à de nombreux **bénéfices sociétaux** et individuels, allant d'une meilleure **résilience des communautés et des villes face aux désastres** à un meilleur accès au marché de l'emploi. L'essor du concept de capital social s'est fait entre autres par le développement progressif **de méthodologies de mesure**, notamment de **méthodologies quantitatives**, mais également grâce à des **approches qualitatives** en complément des outils quantitatifs.

Les liens sociaux sont au cœur de ce concept et ils sont généralement catégorisés selon trois dimensions. La dimension **bonding** correspond aux liens connectant des individus d'un même groupe ou d'une même communauté. Ils contribuent au resserrement du tissu social dans l'optique de constituer une certaine unité homogène d'individus. Les liens de **bridging** mettent en relation des membres de groupes sociaux ou communautés différents. La dimension **linking** correspond aux liens et relations d'un individu donné avec des personnes en situation d'autorité, de pouvoir et/ou d'influence (ex. : un représentant des autorités publiques, un élu, etc.). Avec les idées de confiance et réciprocité, cette catégorisation est une des pierres angulaires des principaux outils de mesure qui ont découlé des recherches effectuées sur le capital social.

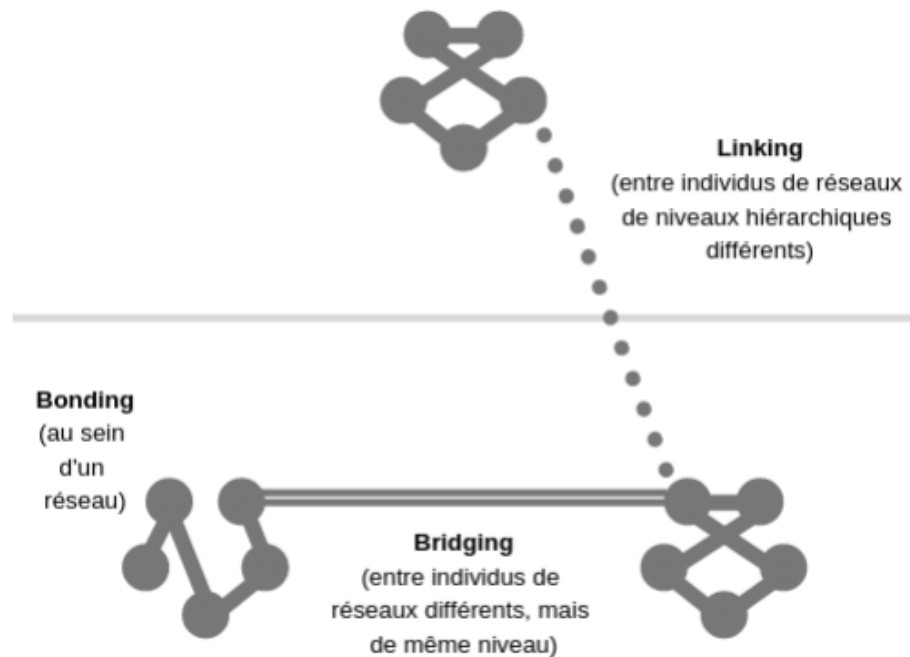


Figure 1.1 - Trois types de liens sociaux composant le capital social

(Schéma adapté d'Aldrich, 2012, p.34)

La mesure du capital social se fait également en s'appuyant sur la catégorisation entre les liens structurels et les liens cognitifs. Les **liens structurels** sont des liens objectifs et observables (la participation au sein de groupes, associations ou organismes, l'interaction avec de nouvelles personnes). Les **liens cognitifs** sont des liens intangibles (valeurs, normes et attitudes régissant les liens). On recense un grand nombre de **construits ou facteurs**, auxquels il peut être pertinent de s'intéresser lorsqu'on cherche à mesurer le capital social. Le capital social touche à une grande diversité de construits : **confiance, cohésion et inclusion sociale, sentiment d'appartenance, etc.**

Volet « Préparation d'urgence et résilience communautaire »

Mise en contexte et objectifs

Ce projet de recherche-action comporte **plusieurs objectifs**. Il vise tout d'abord à **accompagner les membres bénévoles de Transition NDG dans le développement et la réalisation d'ateliers de préparation d'urgence face aux désastres au sein du quartier Notre-Dame-de-Grâce**. En parallèle, le Cité-ID souhaite **documenter les actions et évaluer comment celles-ci contribuent à l'augmentation du niveau de préparation et au développement de capital social**. Aussi, cette recherche vise à **développer une méthodologie de mesure du capital social** afin, entre autres, de dresser un portrait quantitatif, et **explorer la pertinence de ce cadre pour l'analyse des capacités de résilience à l'échelle d'un territoire**. Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'orientation 1 « agir pour soutenir une communauté solidaire et sécuritaire » de la *Stratégie montréalaise pour une ville résiliente* (Ville de Montréal, 2018, p.28).

Concepts clés

Les actions déployées dans le cadre des ateliers tout comme l'exercice de mesure s'articulent autour des cadres conceptuels de la **préparation d'urgence individuelle** et du **capital social**.

Préparation d'urgence

Les ateliers, tout comme l'évaluation du niveau de préparation d'urgence individuel, ont été construits autour de deux axes principaux de travail et d'analyse. Le premier correspond à la perception et à la sensibilisation des citoyens vis-à-vis des risques. Le deuxième explore les mesures concrètes de planification et préparation d'urgence.

Capital social

Notre cadre de travail et d'analyse a été construit autour des trois dimensions du capital social : *bonding*, *bridging* et *linking*.

Méthodologie

Cette recherche repose sur une **méthodologie mixte, quantitative et qualitative** :

- Nous avons développé un **questionnaire quantitatif** que nous avons soumis à des citoyens du quartier Notre-Dame-de-Grâce. Le questionnaire porte sur la préparation d'urgence et les trois dimensions du capital social *bonding*, *bridging* et *linking*.

- Nous avons également procédé à de **l'observation participante**, en participant au développement et à la réalisation des ateliers.
- Nous avons également réalisé des **entrevues semi-dirigées** avec les différents acteurs du projet (*leaders* de Transition NDG, représentant de la Ville de Montréal).

Résultats

- Au total, **6 ateliers ont été réalisés à NDG**, réunissant chacun entre 15 et 20 participants. Environ **une centaine de participants ont donc eu la chance d'assister aux ateliers**.
- Nous avons développé et documenté une **formule d'ateliers simple, ludique, participative et facilement reproductible ou adaptable**. Celle-ci comprend différentes activités, une activité brise-glace, un quiz participatif, un jeu de sensibilisation à la constitution d'une trousse d'urgence et des exercices de cartographie communautaire. Aussi, ces ateliers ont été l'occasion de créer un **espace de discussion et d'échange entre les citoyens et des représentants des autorités publiques** impliqués dans la préparation d'urgence.
- Ces ateliers permettent principalement **d'informer et sensibiliser les citoyens quant à l'importance à la fois d'une bonne préparation individuelle, et du développement du capital social dans l'optique d'éventuels désastres**.
- **Une méthodologie de mesure du niveau de préparation d'urgence et du capital social a été construite**, testée et diffusée auprès de citoyens de NDG. Elle est articulée autour de **6 indicateurs sur le niveau de préparation d'urgence et 11 indicateurs sur le capital social**.
- **Le capital social constitue une grille d'analyse pertinente pour évaluer les vulnérabilités et les capacités de résilience à l'échelle d'une communauté**. Par exemple, en croisant les différents indicateurs du capital social avec la variable indépendante de la langue la plus souvent parlée à la maison, nous constatons que **les personnes ne parlant aucune des deux langues officielles ont des scores systématiquement inférieurs dans la dimension bonding**. Ainsi, ceci suggère l'existence d'un potentiel phénomène d'exclusion de ce groupe populationnel.
- Nous avons pu dresser différents constats du fait de nos observations. Tout d'abord, **nous avons pu noter une réelle motivation et une certaine proactivité des citoyens participants** dans leur démarche de préparation. Les citoyens ont communiqué leurs attentes, **ils venaient notamment se renseigner, s'informer quant aux meilleures pratiques pour se préparer individuellement et collectivement**. Les ateliers étaient construits pour répondre à cet objectif. Cependant, les

observations réalisées ne permettent pas de statuer quant à la mise en action réelle et concrète des participants, et la mise en place d'actions pour se préparer et développer des liens au sein de leur communauté.

- Nous avons également pu mettre en lumière l'enjeu complexe de la communication et de la relation entre citoyens et autorités publiques dans l'optique de la préparation d'urgence.

Conclusion

Les ateliers de préparation d'urgence de Transition NDG contribuent à informer et sensibiliser les citoyens de NDG sur différentes facettes de la préparation d'urgence et du capital social. Par les différentes activités développées, les citoyens sont informés quant aux risques, aux mesures d'urgence à privilégier et quant aux ressources de leur quartier. La formule et le contenu conçus ont été documentés avec pour ambition qu'ils soient mis à l'échelle, adaptés ou reproduits au sein d'autres communautés.

Volet « Capital social des jeunes »

Cadre conceptuel et objectifs

L'objectif de cette recherche est d'étudier la **création de capital social chez les jeunes de 13 à 17 ans participant au programme C-Vert**, un programme d'engagement environnemental des YMCA du Québec présent dans **cinq arrondissements de Montréal**. Cette recherche visait à étudier comment le programme C-Vert contribue à atteindre certains **objectifs formulés par la Ville de Montréal** dans sa *Stratégie montréalaise pour une ville résiliente*.

Pour ce faire, nous avons **créé un outil de mesure** et **documenté la création de capital social** chez les jeunes du programme C-Vert en fonction de trois dimensions :

1. La **dimension bonding** du capital social, soit la création de liens entre les jeunes d'un même groupe, et le resserrement des liens entre les jeunes et leur communauté.
2. La **dimension bridging** du capital social, soit la création de liens entre les jeunes du programme C-Vert et des membres d'autres communautés en dehors du cercle rapproché des jeunes.
3. La **dimension linking** du capital social, soit la création de liens entre les jeunes du programme C-Vert et des organisations du quartier, ainsi qu'avec des autorités publiques (élus municipaux, etc.).

Au-delà de ces trois types de liens, notre recherche a également étudié les liens qui se sont créés entre les jeunes de différents quartiers ainsi que la **mobilité des jeunes au sein de la Ville de Montréal**. Nous avons aussi prêté une attention particulière aux **actions menées par les jeunes dans leurs quartiers** et avec des organisations.

Méthodologie

Cette recherche repose sur une **méthodologie mixte**, quantitative et qualitative :

1. Nous avons développé un **questionnaire quantitatif** que nous avons fait remplir par les jeunes au début et à la fin du programme. Le questionnaire porte sur cinq construits du capital social (confiance et sécurité, socialisation informelle, diversité des amitiés, implication et leadership) se rapportant aux éléments de *bonding*, *bridging* et *linking*.
2. Nous avons procédé à de **l'observation participante** lors de certaines activités du programme.
3. Nous avons organisé des **focus group** avec des « C-Vert + » (anciens jeunes « C-Vert » continuant à s'impliquer au sein du programme) dans trois quartiers afin de mieux comprendre certains mécanismes de création du capital social.

Les premières analyses du questionnaire et des observations démontrent que **la création de capital social va au-delà de ce qui est mesuré par les questions quantitatives**. C'est pourquoi nous conseillons de conserver une approche mixte (quantitative et qualitative) afin de mieux rendre compte des effets du programme sur la création de capital social.

Résultats

Sur la base des observations, des focus group et des résultats au questionnaire (analyse des écarts entre les réponses au début et à la fin du programme), nos analyses démontrent que **le programme C-Vert permet le renforcement d'un capital social de type bridging en diversifiant le réseau d'amis des participants. Il agit également sur les liens de type linking en amenant les jeunes à intensifier leur implication dans leur communauté et à développer de nouvelles compétences civiques. Enfin, il contribue au développement de liens de type bonding en stimulant de nouvelles conversations sur le thème de l'environnement entre les participants à C-Vert, leur famille et leurs ami.e.s**. De façon plus détaillée, nos analyses démontrent les conclusions suivantes :

- **Le programme C-Vert permet aux jeunes d'élargir leur horizon spatial en découvrant de nouveaux quartiers de Montréal.** Ceci se traduit de plusieurs façons. Par exemple, le programme C-Vert permet aux jeunes de réaliser des activités ou des visites dans d'autres quartiers. **Le programme contribue également à favoriser leur mobilité** en leur fournissant un vélo, en leur apprenant à en faire et à le réparer, mais également en donnant l'habitude aux jeunes de se déplacer. **Les jeunes ont plus d'amis dans d'autres quartiers.** Il s'agit d'un élément de *bridging* que nous observons également, les jeunes rencontrant les « C-Vert » des autres quartiers à plusieurs reprises, et développant des amitiés avec des jeunes d'autres groupes. Ceci se traduit également par de nouveaux comportements alors que les jeunes visitent ou participent plus souvent à des activités dans d'autres quartiers.
- Les répondants à notre questionnaire ont, préalablement au programme C-Vert, un cercle d'amis très diversifié. En ce qui a trait à la diversité des relations sociales, le plus grand changement observé concerne l'augmentation de la proportion des jeunes ayant des amis d'une autre orientation sexuelle.
- Nous observons un « resserrement » et une intensification de l'implication et du leadership des jeunes, plutôt qu'une augmentation de leur implication. Entre le début et la fin du programme, **moins de jeunes ne s'impliquent pas du tout ou très peu dans leur milieu**, et moins de jeunes s'impliquent dans beaucoup d'activités (7 et plus). Outre ces résultats quantitatifs à court terme,

nos observations et les focus group révèlent que **les jeunes ayant participé au programme et qui décident de continuer au sein de C-Vert+ vont s'impliquer et faire preuve de leadership**. À travers C-Vert, les jeunes sont davantage responsabilisés et s'activent pour mettre en place des actions lors d'un stage de groupe de quatre semaines. Les focus group avec les « C-Vert+ » montrent qu'ils continuent à la fois à s'impliquer dans le programme, et dans d'autres initiatives, par exemple au sein de comités verts dans leurs écoles. Les participants considèrent que **le programme a eu l'effet d'un tremplin et les habilite pour mieux atteindre leurs buts et réussir leurs actions**.

- On observe un renforcement des liens de types *bonding* entre les jeunes au sein des groupes. De plus, les jeunes sont fiers de participer à ce programme et le font **rayonner plus largement auprès de leur famille et de leurs amis** en parlant autour d'eux de ce qu'ils font et de ce qu'ils apprennent. **Le thème phare du programme, l'environnement, devient un moteur des discussions des jeunes avec leurs ami.e.s et leur famille**. Ainsi, les jeunes semblent devenir un canal de diffusion et le programme peut avoir des répercussions dans leur communauté et rayonner au-delà des participants, ce qui est bénéfique pour l'atteinte d'objectifs collectifs en matière de développement de la résilience.
- Dans le cadre du programme C-Vert, les jeunes **réalisent des actions qui, en elles-mêmes, vont générer du capital social**. Le programme crée ainsi du capital social non seulement chez les jeunes, mais indirectement dans l'ensemble de la communauté.
- Le programme **développe des liens de type linking par la création de liens directs entre les jeunes et des organisations** du quartier. Dans certains cas, ces liens sont maintenus sur une longue période de temps et s'intensifient lorsque les jeunes réalisent des actions environnementales à la fin du programme.
- Le programme permet également aux jeunes de développer leurs compétences civiques (*linking*). Ceux-ci participent à des **manifestations pour le climat**, développent des stratégies pour **écrire aux élus provinciaux et fédéraux**, et ils **invitent des élus municipaux et provinciaux lors de l'inauguration des activités réalisées** pendant leur stage. Dans le cas des « C-Vert+ », ils ont également **participé aux consultations de l'Office de consultation publique de Montréal** en y présentant des mémoires. En ce sens, le programme C-Vert devient une opportunité d'apprentissage à la participation citoyenne.

Conclusion

On constate que le programme C-Vert contribue de différentes manières à la création de capital social :

- Les jeunes ont une meilleure connaissance de leur quartier, ils développent leur mobilité spatiale et créent des liens avec des jeunes de leur génération à l'échelle de la ville.
- Le programme permet également la création de nouveaux liens entre les jeunes et les organisations de leur quartier. Ceci leur permet à la fois de planifier et de réaliser des actions, mais également d'acquérir des capacités et des ressources qu'ils pourront utiliser une fois le programme terminé. Cet « attachement » à des organisations de leur quartier est important pour « activer » les jeunes et que ceux-ci s'impliquent dans leur quartier.
- Le programme permet aux jeunes d'être des citoyens plus engagés auprès de leur communauté. Ils acquièrent également de nouvelles compétences et connaissances sur la participation citoyenne pour s'engager civiquement.
- Ce programme valorise les jeunes au sein de leur famille, de leur groupe d'amis et de leur communauté sur la base de leurs nouvelles connaissances et compétences sur les enjeux environnementaux.

Le programme C-Vert consiste en un tissu d'activités qui, dans leur ensemble, contribuent à renforcer le capital social des jeunes dans les trois dimensions de *bonding*, *bridging*, et *linking*. Ce programme semble être bénéfique pour les jeunes eux-mêmes, mais également pour leur quartier par les actions qu'ils mènent ou le rayonnement qu'ils peuvent avoir au sein de leur communauté. La participation des jeunes à un programme d'engagement environnemental à l'échelle de la ville contribue au développement de leur capital social et à leur sensibilisation en matière de changements climatiques. Conséquemment, ce programme permet de développer des éléments fondamentaux à l'atteinte des objectifs de développement de la résilience des communautés tels qu'ils sont formulés par la Ville de Montréal.

Volet « Soupe locale Centre-Sud »

Objectif, cadre conceptuel et hypothèses

L'objectif de cette recherche-action était d'**évaluer l'impact de l'activité de participation citoyenne Soupe Locale Centre-Sud en matière de capital social**. Ainsi, nous nous sommes intéressés aux transformations générées sur les liens sociaux et aux différentes ressources et bénéfices qui émanent de cette activité.

Plus spécifiquement, nous avons abordé l'activité et la mesure avec **quatre grandes hypothèses**:

1. L'activité Soupe Locale Centre-Sud contribue au développement de **liens forts entre des individus proches, appartenant au même réseau et à une même communauté**. Elle a un impact sur les liens dits de **bonding**;
2. Elle permet la **création de nouveaux liens entre des individus appartenant à des réseaux et groupes sociaux différents**. Elle est ainsi un **lieu de rencontre entre des groupes populationnels divers**. Elle a donc un impact sur les liens dits de **bridging**.
3. En tant qu'exercice de démocratie participative, Soupe Locale Centre-Sud **transforme la relation des participant.e.s à la démocratie, à la politique et permet la création de liens avec des institutions influentes et autorités publiques**. Elle a donc un impact sur les liens dits verticaux de **linking**.
4. L'activité Soupe Locale agit au niveau individuel sur le **sentiment des participant.e.s de pouvoir avoir une influence et un impact sur leur environnement (physique, social, économique, politique)**, elle développe ainsi le **sentiment d'efficacité personnelle**.

Enfin, l'ensemble de ces hypothèses et dimensions sont analysées selon **deux approches du capital social: structurelle et cognitive**. L'approche structurelle s'intéresse à l'existence et au volume de liens, à la configuration et à la structure des réseaux sociaux. L'approche cognitive, quant à elle, fait référence à la nature et à la qualité des relations sociales entretenues.

Méthodologie

Cette étude a été réalisée par le biais d'une méthode de **recherche mixte, quantitative et qualitative**. Différents indicateurs ont été construits à partir des réponses de 41 participant.e.s à un questionnaire qui visait à évaluer la création de liens et mieux comprendre l'impact de l'activité. En parallèle, l'équipe de recherche a assisté à 4 événements Soupe Locale Centre-Sud, avec pour ambition d'y observer les interactions (discussions, échanges, etc.). Enfin, des données quantitatives et qualitatives, collectées par la CDC Centre-Sud, ont également été analysées.

Résultats

La figure ci-dessous (page 8) synthétise les principaux résultats de l'étude. Celle-ci montre notamment les différents acteur.rice.s clés intervenant au sein de l'activité Soupe Locale Centre-Sud. Ces derniers sont également reliés par des flèches, indiquant le type de lien qu'il a pu être possible d'observer ou mesurer. Finalement, les constats et observations majeurs quant au profil des répondant.e.s, la création de liens, et les ressources générées, y sont synthétisés.

Des participant.e.s. aux profils diversifiés

L'activité parvient à rassembler différents groupes populationnels. Le profil des répondant.e.s est diversifié du point de vue de l'âge, du niveau de revenu, du lieu de naissance et du lieu de résidence. Soupe Locale Centre-Sud parvient aussi à mobiliser des citoyen.ne.s hors de son territoire, la moitié des répondant.e.s au questionnaire environ réside hors du quartier. Les femmes et les personnes ayant un niveau de scolarité élevé sont fortement représentées au sein de l'échantillon.

Espace de bridging avec un réseautage générateur de collaborations

Du fait notamment de cette diversité, **Soupe Locale est avant tout un espace où les participant.e.s font de nouvelles rencontres. La moitié déclare avoir parlé avec 4 nouvelles personnes ou plus durant l'évènement.**

Les relations créées se poursuivent hors des murs de Soupe Locale, a posteriori de l'évènement, avec pour motifs la **collaboration, l'entraide, ou l'échange de contacts ou d'information**. En effet, **66% des individus ayant répondu au sondage déclarent avoir été en contact avec au moins une des personnes rencontrées à la suite de l'évènement**. Pour les porteur.euse.s de projet, plus particulièrement, ces nouveaux liens créés permettent d'accéder à différentes ressources. La CDC Centre-Sud joue également un rôle crucial de facilitateur et d'entremetteur en aiguillant notamment ces dernier.e.s vers les personnes et ressources dont ils ou elles ont besoin.

Les participant.e.s-porteur.euse.s, interfaces et vitrines sur le quartier Centre-Sud

Soupe Locale semble agir comme **lieu interface entre différents groupes sociaux et comme une vitrine sur les diversités et réalités du quartier**. Les porteur.euse.s, par le biais de leur projet et de leur histoire personnelle (caractéristiques, histoire, identité, expérience), constituent des **vitrines sur les réalités, les diversités et les problématiques présentes au sein du quartier Centre-Sud**. En ce sens, Soupe Locale agit sur le capital social d'un point de vue cognitif en sensibilisant les participants et participantes à des réalités avec lesquelles ils ou elles ne sont pas nécessairement familier.e.s. Ainsi, 88% des répondant.e.s se disent d'accord ou tout à fait d'accord avec l'énoncé selon lequel l'activité leur a permis de « découvrir des réalités différentes ».

Développement de la connaissance du quartier et du sentiment d'appartenance

Soupe Locale **permet aux participants et participantes de mieux connaître le quartier Centre-Sud. L'activité participe ainsi au développement d'un certain sentiment d'appartenance, et peut favoriser le développement d'un esprit de communauté.** Toutefois, Soupe Locale Centre-Sud **a un impact moindre sur les liens de bonding** du fait notamment de la faible fréquence, la faible intensité et la courte durée de l'activité. Ces liens sont, de plus, plus difficiles à mesurer. Nous n'avons pas pu observer la création ou le développement de liens forts au sein de groupes particuliers.

Intérêt pour la participation citoyenne, mais faible impact sur la confiance envers la politique

Soupe Locale Centre-Sud suscite l'intérêt des participant.e.s quant aux activités de participation citoyenne. En effet, **83% d'entre eux déclarent que l'activité leur a donné envie de participer à des activités de participation citoyenne.** Toutefois, l'activité contribue moindrement au développement d'un sentiment de confiance envers la politique et la démocratie. En tant qu'activité de démocratie participative à l'échelle locale, il n'est pas surprenant que les répondant.e.s considèrent que l'activité influence peu leurs perceptions quant à des aspects associés au modèle traditionnel de la politique représentative (démocratie et politique).

Stimuler le sentiment d'efficacité personnelle

Soupe Locale Centre-Sud **agit positivement sur le sentiment d'efficacité personnelle et stimule l'envie d'entreprendre.** Les répondants et répondantes estiment que Soupe Locale Centre-Sud a renforcé le sentiment qu'ils et elles ont de pouvoir avoir un impact sur leur communauté. Ce constat est encore plus marqué pour les porteur.euse.s de projet, pour qui Soupe Locale Centre-Sud constitue un réel test et un tremplin pour propulser leur projet. Ainsi, ils et elles se sentent valorisé.e.s. Présenter leur projet dans le cadre de l'activité leur permet de rehausser leur confiance et d'améliorer leur initiative.

Faits saillants

- En adéquation avec les objectifs de la CDC Centre-Sud, **Soupe Locale Centre-Sud parvient à développer les liens de bridging**, entre des personnes qui ne se connaissaient pas auparavant et des personnes appartenant à différents groupes sociaux. **Ces liens sont générateurs de nouvelles ressources aussi bien pour les participant.e.s-citoyen.ne.s que pour les participant.e.s-porteur.euse.s.** Considérant que les liens de *bridging* sont cruciaux dans l'optique de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, **Soupe Locale Centre-Sud, au sein d'un territoire confronté à ce type de problématique, constitue une intervention résolument pertinente.**
- Les écrits sur le capital social soulignent cependant que les liens de *bridging* ne permettent pas

systématiquement aux individus d'accéder à des ressources. En effet, la qualité des liens (aspect cognitif du capital social : confiance, réciprocité, etc.) est un facteur déterminant pour l'activation de ressources. Notre étude a montré que la conversion des liens en ressources avait lieu dans le cas de Soupe Locale Centre-Sud. Pour mieux comprendre ce phénomène, **les prochains efforts de recherche pourraient se concentrer sur une analyse plus approfondie de la relation complexe entre liens-ressources et bénéfiques à moyen terme**, notamment par le biais de méthodes qualitatives.

- **Soupe Locale Centre-Sud agit également sur le sentiment d'efficacité personnelle** aussi bien des participant.e.s-porteur.euse.s que des participant.e.s-citoyen.ne.s. Cette notion est associée de manière circulaire aux liens sociaux. De prochains travaux pourraient également chercher à préciser la relation entre cette notion et le capital social.
- **Soupe Locale Centre-Sud agit également sur les liens de bonding**, dans une moindre mesure cependant. Ce résultat est cohérent avec la littérature. En effet, il est plus difficile et long de développer ce type de liens.
- Le concept de capital social est pertinent pour un organisme du milieu communautaire tel que la CDC Centre-Sud. Une analyse plus fine et de plus grande ampleur permettrait de démontrer, notamment aux organismes subventionnaires publics et privés, comment et pourquoi développer les liens sociaux au sein d'un quartier ou d'une communauté.
- La recherche-action peut donc aider dans cette compréhension des dynamiques complexes entre liens-ressources-bénéfiques. L'approche de recherche *living lab* rassemblant le trio public-privé-citoyen devrait permettre d'aborder ces phénomènes dans toute leur complexité, et permettre une sensibilisation et un apprentissage collectif quant à cette approche de développement axée sur le lien.

Volet « Institutionnalisation du capital social »

Objectifs et cadre conceptuel

L'objectif de ce volet était de mieux **comprendre comment les trois projets de recherche-action ont transformé les organisations et leur milieu** ainsi que d'analyser **de quelle façon ces trois projets peuvent servir de tremplin afin de permettre à la Ville de Montréal d'« encourager le développement du capital social des Montréalais pour favoriser la résilience des communautés »** (Ville de Montréal, 2018, p. 32) comme prévu dans sa stratégie sur la résilience. Nous discutons pour cela des **apprentissages à tirer globalement des trois projets** de recherche-action réalisés et nous présentons une **analyse des processus d'institutionnalisation du concept de capital social** développés par les organisations en cours de projet.

Nous nous servons pour cela d'un cadre d'analyse liant la mise à l'échelle et la transformation des institutions. Nous distinguons **trois types de transformation** potentiels : la **transformation profonde de l'organisation** (transformation des valeurs, des outils ou des objectifs), la **transformation horizontale** (adoption de l'innovation par d'autres organisations ou d'autres services de l'organisation), et la **transformation politique** (inclusion de l'innovation au sein des politiques publiques, diffusion et transformation systémique).

Méthodologie

Cette analyse repose sur les différentes données collectées dans le cadre des trois projets de recherche-action. Pour mieux comprendre comment les trois projets de recherche-action ont transformé les organisations et leur milieu, nous avons réalisé une analyse comparative en nous intéressant à la centralité du concept de capital social pour les organisations, le type d'organisation, les marqueurs d'appropriation du concept, les intérêts des organisations pour le capital social, le type de capital social généré par le projet et finalement le type de transformation engendrée par chacun.

Résultats, discussion et recommandations

On constate que le capital social s'est **traduit dans le vocabulaire et a été utilisé dans la pensée opérationnelle** des trois organisations. Le concept est **jugé utile pour illustrer les résultats intangibles des actions**, mais sous des angles différents en fonction des intérêts des organisations. Ainsi, les trois projets ont amené à des transformations internes. Quant aux transformations horizontales, elles ont été possibles dans la mesure où l'organisation diffusait les résultats de la recherche et l'utilité du concept auprès

d'autres services et d'autres organisations. Le tableau suivant présente les différences dans l'appropriation du capital social par les trois organisations ayant pris part au projet de recherche.

Synthèse des résultats

	Transition NDG	YMCA	CDC Centre-Sud
Centralité du concept au sein de la mission de l'organisation	Forte	Forte	Forte
Type d'organisation	Association citoyenne	Regroupement d'organisations communautaires (11 YMCA)	Regroupement d'organismes communautaires
Marqueurs d'appropriation	Compréhension et interprétation Utilisation dans les discussions et échanges oraux	Compréhension et interprétation Utilisation dans les discussions et échanges oraux/écrits Diffusion et dissémination interne Diffusion et dissémination externe	Compréhension et interprétation Utilisation dans les discussions et échanges oraux/écrits Diffusion et dissémination interne Diffusion et dissémination externe
Intérêt(s) de l'organisation pour le concept	Légitimer les actions entreprises	Stratégique Amélioration continue Communication	Stratégique Reddition de comptes Évaluation d'impact Amélioration continue Communication
Type de capital social généré	Bonding	Bonding, Bridging et Linking	Bonding, Bridging et Linking
Type de transformation	Transformation interne	Transformation interne Transformation horizontale	Transformation interne Transformation horizontale

Si le lien social est au cœur de l'action des trois projets, les capacités organisationnelles des acteurs (ex.: ressources, temps) et le niveau de maturité des projets étudiés (phase de démarrage versus difficultés financières après plusieurs années) expliquent les contrastes entre ceux-ci. **Les capacités des organisations et leur contexte individuel doivent être pris en compte** pour comprendre les différences, et notamment en matière de processus d'institutionnalisation. Les capacités et le contexte doivent également être **pris en compte par les acteurs municipaux s'ils souhaitent animer et s'appuyer sur un réseau d'acteurs locaux et d'associations de citoyens pour mettre en œuvre des politiques publiques de résilience**. Ainsi, le développement des capacités des organisations est un facteur important dans la mise à l'échelle des projets et le type de transformation observé.

À l'échelle territoriale, le développement du capital social est un objectif central au sein des trois projets. **Les organisations servent d'intermédiaire entre les résidents et les territoires pour transformer le cadre de vie.** Leur rôle de catalyseur et de facilitateur (Wilson, 1997) permet aux participants de **donner un sens à leur territoire et d'agir.** Les projets contribuent également au **renforcement des relations interorganisationnelles** et sont donc résolument pertinents pour les autorités publiques, en tant que solutions innovantes pour répondre aux objectifs énoncés dans la stratégie de résilience (Ville de Montréal, 2018). **Les autorités auraient avantage à se positionner formellement pour soutenir ces projets et ainsi augmenter leur rayonnement à d'autres quartiers, influencer les nouvelles politiques et soutenir une transformation profonde à l'échelle des différents territoires de la ville.**

Par l'entremise de ces trois projets, **l'administration municipale a pu observer l'impact de différents projets communautaires sur le capital social,** et évaluer la pertinence de ce concept comme outil de transformation. Cette étape peut être appréhendée comme les prémisses d'un processus de gouvernance adaptative, où l'administration de la Ville construit une compréhension de l'interaction entre les acteurs, des stratégies potentielles mises en place et de l'influence du contexte. Pour mettre pleinement en œuvre les objectifs de sa stratégie de résilience portant sur le capital social, **la Ville aurait avantage à affirmer sa position stratégique en tant que mobilisateur actif des communautés et des organisations intermédiaires** (Evans, 1995; Varda, 2011). La Ville a démontré son ouverture à accroître ses liens avec les partenaires et son soutien gagnerait à se formaliser et se pérenniser considérant que la mise en œuvre des stratégies doit généralement être soutenue sur plusieurs années.

Enfin, le soutien d'autres organisations communautaires, principalement par le biais de ressources intangibles (ex. : coordination, accès à d'autres organisations, partage d'informations, réseaux pour stimuler la participation) permet de faciliter la mise à l'échelle des projets. **Les « organisations frontières »,** comme la Maison de l'innovation sociale, **ont le potentiel d'influencer les dynamiques d'auto-organisation où un ensemble d'organisations joue un rôle actif et mobilisateur pour mettre en œuvre les politiques adoptées par les autorités municipales** (Teisman et Klijn, 2008).

Conclusion

Le Cité-ID Living Lab et la Maison de l'innovation sociale ont élaboré un projet de recherche-action avec pour ambition de répondre à différents objectifs de la *Stratégie montréalaise pour une ville résiliente* (Ville de Montréal, 2018). Ce projet visait, entre autres, à développer des outils de mesure du capital social, étudier et explorer les mécanismes pour sa création dans différents contextes et évaluer comment cette notion pouvait être institutionnalisée. Cette étude a été effectuée dans le cadre de trois contextes et volets différents.

Le **Volet 1** a été l'occasion d'accompagner le groupe citoyen de **Transition NDG** dans le **développement et la réalisation d'ateliers de préparation d'urgence et de résilience communautaire**. Dans le **Volet 2**, nous avons étudié la **création de capital social chez les jeunes du programme d'engagement environnemental C-Vert**, des **YMCA du Québec**. Enfin, avec le **Volet 3**, nous avons évalué l'impact de l'activité de participation citoyenne **Soupe Locale Centre-Sud**, organisée par la **CDC Centre-Sud**, en utilisant la grille d'analyse du capital social. Pour chacun des volets, un outil et une méthodologie de mesure adaptés ont été conçus. Ceci nous a permis de construire un guide de mesure du capital social destiné aux organisations ainsi qu'un répertoire de questions sur le capital social disponible sur le site du Cité-ID à la rubrique « publications ».

L'ensemble de ce projet démontre que des interventions et programmes existants déjà sur le territoire de la Ville de Montréal contribuent à « soutenir une communauté solidaire et sécuritaire », comme énoncé dans la stratégie de résilience (Ville de Montréal, 2018, p. 26). Ceux-ci ne le sont cependant qu'à l'échelle de quartiers ou groupes, avec un impact de ce fait limité. Ces programmes pourraient alors être soutenus par la Ville, et être par exemple adaptés ou répliqués dans d'autres quartiers, afin d'élargir leur accès à un plus grand nombre de personnes, et assurer aussi leur pérennité.

Nos observations et notre analyse transversale, quant aux mécanismes d'institutionnalisation du concept de capital social et sa mise à l'échelle, posent les prémisses de cette réflexion. Elles donnent certaines bases à la Ville, ainsi que quelques clés, pour que celle-ci puisse saisir l'opportunité de rassembler des acteurs et œuvrer pour atteindre ses objectifs de résilience urbaine, un des nouveaux défis complexes que notre société doit relever.

Références bibliographiques

Aldrich, D. P. (2012). *Building resilience: Social capital in post-disaster recovery*. University of Chicago Press.

Evans, P. (1996). Government action, social capital and development: Reviewing the evidence on synergy. *World Development*, 24(6), 1119-1132. doi:[https://doi.org/10.1016/0305-750X\(96\)00021-6](https://doi.org/10.1016/0305-750X(96)00021-6)

Teisman, G. R., et Klijn, E. H. (2008). Complexity theory and public management: An introduction. *Public Management Review*, 10(3), 287-297.

Varda, D. M. (2011). A network perspective on state-society synergy to increase community-level social capital. *Nonprofit and voluntary sector quarterly*, 40(5), 896-923.

Ville de Montréal. (2018). *Stratégie montréalaise pour une ville résiliente*. Repéré à <https://resilient.montreal.ca/assets/doc/strategie-montreal-ville-resiliente-fr.pdf>

Wilson, P. A. (1997). Building social capital: A learning agenda for the twenty-first century. *Urban studies*, 34(5-6), 745-760.



Cité-ID LivingLab
4750 Henri-Julien
Montréal (Québec)
H2T 3E5 Canada

cite-id.com